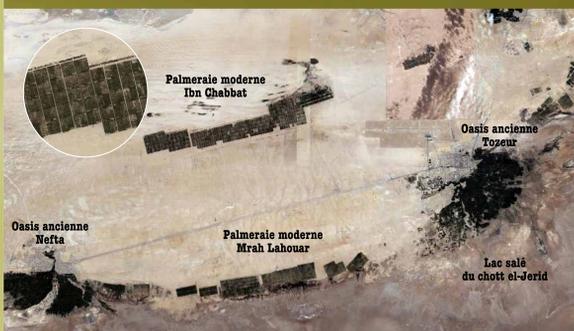




## Les oasis du Jérid

Au sud-ouest de la Tunisie se situe la région du Jérid, bras de terre entre deux lacs de sel. Tozeur, Nefta, Degache, El-Hamma : quatre grandes oasis anciennes et près de 100 000 personnes puisent leur eau dans des nappes souterraines très profondes, qui ne sont désormais plus alimentées.



Les plantations modernes irriguées grâce à des forages électriques profonds ont fait disparaître les sources « naturelles » des palmeraies anciennes. De nuit comme de jour, au rythme de leur tour d'eau, les agriculteurs quittent les oasis anciennes où ils vivent pour irriguer leurs parcelles de 2 hectares dans la palmeraie moderne.



Au Neftaoua, à l'est du Jérid, les eaux pompées à près de 600 m de profondeur atteignent 80°C. Elles sont refroidies dans des tours avant d'irriguer les cultures.

Les oasis les plus anciennes du Jérid existaient déjà dans l'Antiquité romaine, il y a plus de 2 000 ans. Elles ont conservé, au fil des générations, une gestion collective des eaux. Mais, au cours du dernier siècle, le fragile équilibre écologique et social de ces oasis est ébranlé par l'expansion de nouveaux domaines irrigués, avec, en tête, la culture intensive de la datte *deglet nour* à destination des marchés internationaux. Depuis 30 ans, la consommation d'eau s'est brusquement accrue. La multiplication des forages étatiques, de plus en plus profonds, épuise les nappes souterraines. Les communautés d'irrigants perdent la main sur la gestion de l'eau.

Les agriculteurs investissent individuellement dans des pompes diesel pour une irrigation d'appoint. Ce faisant, ils s'affranchissent des règles communautaires du partage des eaux.



Les cultures maraîchères sous serre se développent, chauffées l'hiver et la nuit par les eaux des forages profonds.



La monoculture de palmiers dattiers est caractéristique de ces nouveaux périmètres irrigués.

En 1906, la *deglet nour* représentait 2 % de la production de datte en Tunisie et 63 % en 2005 !



Les plantations modernes doublent les surfaces irriguées des anciennes oasis. L'État a équipé une partie de ces terrains, qu'il a allouée à des agriculteurs afin d'intensifier la production agricole et limiter l'exode rural de ces oasis situées à la frontière de l'Algérie.

D'autres plantations modernes étatiques ont été cédées à de grands propriétaires, qui emploient peu de main d'œuvre. Ces nouvelles palmeraies sans village ni vie collective s'affranchissent des contraintes sociales, mais restent dépendantes de la même ressource en eau que les oasis anciennes.

Un jardin traditionnel de l'oasis d'El-Hamma : sa forme hétéroclite est liée à l'héritage de parcelles au fil du temps ; les canaux qui irriguent par gravité sont parfaitement adaptés à cette mosaïque de cultures.



- en culture l'été 95
- en culture l'hiver 95/96
- en culture l'été 95
- l'hiver 95/96
- palmier productif
- palmier non-productif
- arbre fruitier
- segya
- segya cimentée
- drain
- drain cimenté
- pièce (cabane, bergerie)
- pièce (cabane, bergerie) en dur
- réservoir d'eau/borne

© CNRS - Vincent Battesti

